

## Grand Eunuque Jabir

J'ai voué ma vie à servir avec ferveur **Azad Al mansur**, Calife de l'Empire Arabe. Je ne suis qu'un humble esclave en son palais, mais je m'y consacre entièrement. Dieu, glorifié et exalté soit-Il , a voulu que je donne mon existence au Commandeur des croyants. La reconnaissance et les merveilles qui me sont offertes en retour sont bien supérieures à mon dévouement.

Certes je ne mérite tout cela que parce que ma virilité m'a été retirée. Le Calife m'accorde toute sa confiance pour veiller sur son sérail. Je n'éprouve pas de désir pour toutes ses concubines et je ne risque pas non plus d'engendrer d'enfant.

En tant que Grand Eunuque, j'ai la charge de surveiller les concubines qui vivent en permanence cloîtrées dans le harem. Aucun homme ne doit y pénétrer. Je garde moi-même les clés des portes menant au sérail et aux appartements du Calife. N'importe quel garde serait capable d'empêcher les intrus de pénétrer à l'intérieur, mais je considère que mon devoir consiste bien plus à assurer le calme et l'ordre à l'intérieur. Les femmes qui ont le privilège d'être choisies par le Calife doivent également apprendre à lui plaire et cohabiter ensemble. Leurs lignées sont plus ou moins prestigieuses, mais elles rivalisent toutes de beauté, d'érudition et de talents artistiques.

Même comparée à **Zeïna**, la plus noble et la plus belle d'entre elles fut **Wahida**. C'était une femme sage, dévouée et aimante, dont la beauté faisait pâlir l'éclat de la lune en son plein. Il y a maintenant 15 ans, elle donna naissance à **Noura**, la fille unique du Calife. Le Calife remercia ce don du ciel en donnant 10 jours de festivités dans toute la ville. Cette période fut la plus heureuse qu'ait connu le palais.

Peu de temps avant l'heureux événement, une nouvelle concubine fit son arrivée. C'était la fille d'un puissant cheikh d'une tribu du nord. **Dûnya** était déjà remarquablement érudite. Dès que la Princesse fut en âge, le Calife décida de faire d'elle sa préceptrice particulière. Elle obtint le droit de sortir du sérail pour dispenser ses leçons dans les salons du Calife. Nous avons l'occasion de discuter ensemble et de sympathiser. C'est ainsi que j'appris qu'elle maîtrisait l'art secret de la géomancie. Cette science permet d'interpréter l'avenir grâce aux dessins du sable.

Jusqu'ici, j'ai toujours vécu sans me préoccuper du lendemain. La nuit venue, je peux profiter et prendre le temps de contempler le palais depuis les terrasses hautes, admirer ces jardins luxuriants et les fresques fabuleuses qui ornent les murs. Le clair de lune et le silence donnent à la ville un aspect magique. Tirer quelques bouffées d'opium et me laisser aller à la rêverie...



Cette période heureuse trouva sa fin quand Wahida mourut d'une maladie terrible et fulgurante, alors que la Princesse n'avait que cinq ans. Cette tragédie affecta profondément sa Majesté Azad. Je crains que cela n'ait été la cause de la guerre contre la Perse. Il fut alors très absent pendant les trois années qui suivirent.

La Princesse Noura trouva un peu de réconfort auprès de Dûnya, mais son père s'inquiétait beaucoup pour elle. Je lui suggérai que je pourrais trouver une esclave de son âge pour lui tenir compagnie.

Je me rendis au souk de Bagdad. Les esclavagistes exhibaient des dizaines de femmes et d'enfants vêtus de loques. En parcourant les rangs j'aperçus une petite fille de l'âge de Noura recroquevillée et marmonnant pour elle-même quelques vers :

...

*Ouvre moi vite la porte, O père Inouba*

*j'entends cette voix m'appelle. Ma fille dehors a froid.*

*Les loups de la vie me guettent, O père Inouba*

*J'ai si peur pour toi ma fille, mais la porte n'ouvre pas*

*Pourquoi faut-il toujours que tu dises des mots si noirs,*

*Alors que tu es si jeune et tu es notre espoir*

*Pourquoi faut-il toujours que tu dises les mêmes mots,*

*Si je reste dehors, je vais mourrir bientôt.*

L'émotion me dicta que c'était elle que je devais choisir. Je lui demandai ce qu'elle savait faire d'autre : « Je sais lire et calligraphier. Je connais aussi un peu les plantes. »

C'est ainsi que **Marjane** arriva au service de la Princesse. Malheureusement, tout un monde les séparait et leurs jeux finissaient souvent en chamailleries. Je pensais que ces querelles finiraient par s'atténuer avec l'âge mais il n'en fut rien.

**Zeïna** éduqua cette jeune orpheline pour qu'elle trouve sa place parmi nous. Elle est une des plus ancienne concubine et c'est maintenant la favorite du Calife. Elle est aussi la fille du Prince de Tiklis. En provoquant cette union, son père scella une alliance importante pour l'Empire. Son lignage et son éducation font honneur à ce harem, même si Zeïna est plutôt hautaine et autoritaire avec les autres femmes. Elle aime son prestige et le garde habilement.

De retour de sa campagne de Perse, Azad ne semblait pas plus soulagé. Consumé par la jalousie, le Calife décida d'exclure Dûnya du sérail. Elle fut accusée d'avoir fauté avec un esclave en profitant de son passe droit pour sortir du sérail. Je serais le pire des gardien si j'avais permis une telle chose. Le souvenir de son départ me donne encore des frissons de stupeur car j'avais pour elle une grande tendresse. J'entends encore aussi les cris et les pleurs déchirant les couloirs du palais. Le Calife consentit tout de même à l'affranchir pour les services qu'elle avait su apporter à sa fille. C'était le choix du Calife et je le respecte comme tel.

Depuis, elle s'est installée et vit tant bien que mal dans les rues de Bagdad.

Au début, Noura supportait très mal cette séparation. Elle parvint même à s'enfuir du palais pour tenter de la retrouver toute seule. Grâce à Dieu, loué soit Son nom, le Général **Icham**, qui n'était encore qu'un jeune capitaine de la garde à l'époque, réussit miraculeusement à la ramener saine et sauve. Depuis ce jour, je me suis entendu avec la Princesse pour la faire accompagner de gardes lorsqu'elle veut rendre visite à Dûnya. Il est sûrement préférable que cela reste entre nous. Ce compromis a au moins le mérite d'apaiser les envies de liberté d'une jeune femme contrainte à rester dans l'enceinte du palais. Etant donné son âge, il se pourrait aussi qu'elle soit tenté de folatrer avec de jeunes et beaux garçons tel que **Yussef**, le talentueux astrologue qui aime faire profiter la cour de son inspirations et de sa science.

Marjane a vite grandi elle aussi. Lorsqu'elle fut suffisamment capable, je lui confiais des tâches qui l'éloignaient un peu du sérail. Je l'envoyais régulièrement chercher des grenades, des melons et autres fruits au souk de Bagdad. Plus tard, la confiance s'installa entre nous. Tant que nous restons entre nous, elle sait qu'elle peut s'adresser à moi

librement. Je lui demandais également quelques achats plus particuliers et notamment de l'opium pour être plus discret.

Malgré ces relations de confiance, je préfère garder de la distance avec mon entourage. Une seule personne mérite que je la considère comme un véritable ami. Cela peut sembler curieux, mais il s'agit d'**Ismaël**, le bourreau du Calife. Derrière son aspect sinistre et son détachement apparent, je sais qu'il cache une âme généreuse. Au fond, nous sommes assez semblables lui et moi : au banc de la société, isolés et mus par le sens du devoir.

Malgré sa funeste besogne, je sais quels soins il apporte aux condamnés. Il sait les délivrer de la peur avant de rendre la justice du Calife.

Quelques temps après la trêve, le Calife revint vivre au palais. Il était accompagné d'une nouvelle jeune concubine qu'il me demanda d'installer dans son harem. Elle ne parlait pratiquement pas et ne prit jamais la peine de dévoiler son nom. Ce n'était pas la première fois que le harem accueillait une jeune femme farouche, mais celle-ci... Chaque jour, il me demande de lui faire porter de magnifiques vêtements et cadeaux. Cette jeune femme semble ne pas y prêter la moindre attention. Elle est toujours très repliée sur elle-même et a choisi de porter en permanence un voile blanc pour se cacher du monde et afficher sa pureté.

Il ne m'est pas permis d'en juger, mais je la trouve plutôt ingrate. Tout comme Zeïna et la Princesse Noura, elle a déjà obtenu le privilège d'accéder aux salons du Calife le soir venu. Marjane et moi-même veillons à tout moment à leur service.

Le Calife me fit demander peu après son retour. Une fois seuls, il me demanda de m'asseoir à ses côtés :

- « Jabir, je te sais très fidèle et loyal serviteur. Tu mérites toute la confiance que je t'ai toujours portée. Ton travail est irréprochable et Noura me répète souvent à quel point elle t'apprécie. Je veux aujourd'hui te montrer ma gratitude. Pour ne pas éveiller de jalousies, je te fais moi-même ce cadeau. Voici mon plus beau diamant. Ce joyau est à toi. »

Il possédait en effet un tel éclat que la lune elle-même semblerait voilée en sa présence. Les mots me manquèrent pour le remercier de cet honneur. Cependant, je savais qu'il n'était pas question de refuser, même par politesse. À présent, je ne sais que faire d'un tel joyau. Je crains même qu'il ne finisse par m'attirer des ennuis.

En repensant à ce jour, je sens une boule dans ma gorge en pensant à ma trahison. Il y a trois jours, une terrible tempête de sable s'est abattue sur Bagdad et sur le palais. La panique était générale et nous eûmes grand mal à calfeutrer le palais à temps. Cette journée fut épuisante pour tout le monde.

Le soir, comme à mon habitude je déposais des collations et une carafe de jus de grenade dans les salons du Calife. La Princesse et la concubine voilée s'y retrouvent fréquemment avant d'aller se coucher. Le ciel s'était complètement apaisé. Je dégageais péniblement le sable de ma terrasse sur les hauteurs du palais. Ensuite, à mon tour, je pus enfin me détendre. Épuisé et confiant, je prenais de grandes bouffées d'opium pour dissiper les tensions qui régnaient au palais. Mon esprit s'évadait peu à peu et je contemplais les cours et enceintes du palais. C'est alors que je vis une silhouette pénétrer à la clarté de la lune sur les terrasses des appartements du Calife.

Désorienté par les effluves enivrantes et incapable de me lever, je bredouillai quelques mots vers cet intrus. Comme amusé par ma faiblesse, il se rapprocha sans que je puisse distinguer son visage – à contre-lune, sans même me considérer comme une menace. Son ombre était surnaturelle. Immense et ondoyante comme une flamme, elle envahissait la terrasse de marbre blanc.. Cette silhouette sombre récupéra le trousseau de clés que j'avais laissé par terre et acheva de m'humilier en murmurant: « Je n'aurais pas espéré que ce soit si facile... ».

Une fois mes moyens revenus et ma colère apaisée dans les larmes, je me précipitai vers les appartements du Calife. Les portes étaient ouvertes et les clés dessus. Je fouillais le palais, sans trouver personne d'inhabituel. Ma négligence est tout à fait impardonnable et je sens que le pire est à venir.

J'ai quarante cinq ans et j'en ai passé trente au service du Calife. Mais je crains d'avoir laissé entrer un serpent venimeux. Un terrible malheur est sur le point de s'abattre. J'ai peur !



Après avoir tourné en rond, fou de douleur de cette faute impardonnable, je suis allé en ville aussi tôt que possible. Je devais trouver Dûnya et lui demander de me lire l'avenir sur ses tables de géomancie. Je me rendis à son échoppe. Je venais à sa rencontre pour la première fois depuis toutes ces années. Je la trouvais le visage couvert d'un voile noir.

- "Par la grâce de Dieu, loué soit Son nom, Dûnya, dévoile moi mon destin, je t'en prie ! Je veux connaître la signification de chaque grain de sable et agir à la grâce de Dieu !" Elle finit par accepter. Installée dans l'arrière boutique, Elle commença sa mystérieuse lecture.

- "Je suis désolé Jabir, mais tout cela est très flou... Un instant !" Dehors, une clameur commençait à courir à travers les rues. Des soldats approchaient et toute la populace rentrait chez elle en courant.

A cet instant, je vis dans son regard qu'une sombre vérité venait de lui apparaître, mais elle resta figée et muette. Persuadé que les soldats étaient envoyés du palais pour me chercher, je fus pris de panique. Je m'enfuyais en laissant sur la table une bourse de cent dinars. Essayant d'échapper au grondement de cette troupe, je courais à travers les rues pour trouver un refuge. C'est alors que je tombai nez à nez avec le général **Isham** et ses hommes. Il me salua respectueusement puis continua sa course à travers les rues.

Apparemment, rien de grave ne s'était encore produit. Je décidai de retourner au palais pour réfléchir posément à la situation. Je ne peux pas me résoudre à attendre un drame,

Je dois à tout prix me ressaisir. Je suis si bouleversé que je délaisse mes devoirs en ce moment. Tout le palais est en effervescence, car le Calife a ordonné à sa la princesse **Noura** de choisir un mari avant son quinzième anniversaire. Les prétendants se bousculent pour la courtiser, mais aucun ne semble être à son goût. **Umar** a la responsabilité du bon déroulement de l'organisation du mariage. Ce jeune homme a obtenu la charge de Vizir de façon inattendue il y a environ 6 lunes et 3 lui auront suffi pour être élevé au rang de Grand Vizir. Pour ce que j'en sais, il aurait déjoué un complot et il travaille arduement pour le service du Calife. De mon côté, je suis déjà très occupé par mes responsabilités et j'espère qu'il continuera à oeuvrer efficacement pour l'empire. En l'absence du Grand Vizir, la charge d'organiser les cérémonies me reviendrait et je préfère ne pas l'envisager.

Quoi qu'il arrive, la Princesse devra choisir le prétendant le plus influent à la cour à l'appel du grand cadi (une heure après le repas).

Le destin cherche parfois à nous mettre sévèrement à l'épreuve. Une nouvelle tempête s'est abattue sur la ville aujourd'hui et m'oblige à confiner tout le monde dans les salons en calfeutrant les issues. Malgré cela, le sable parvient à se répandre partout.

Sur ordre du Grand Vizir, les gardes ont fait rentrer les personnes qui étaient dans la cour du palais vers les salons du Calife. La journée promet d'être longue. Si seulement je pouvais trouver le temps de fumer devant la pleine lune...

**Objectif** : La détresse se lit sur mon visage, je le sens. Mes mains tremblent et je me surprends souvent à serrer les dents en regardant les gens fixement. Ma conscience me hante.

Quoi qu'il arrive je dois tout faire pour résoudre cette situation et protéger le palais au plus tôt.

### **Je maîtrise :**

–**Colère homérique** : Peu de gens savent à quel point ma colère peut être sombre quand il s'agit des intérêts du Calife. Bien souvent, elle destabilise ceux qui l'ont provoquée et cela me permet de savoir si une personnes tente de me cacher la vérité. Je peux alors demander : **As tu dit la vérité sur "tel sujet" ?** et on me répondra par oui ou non.

–**Force de caractère** : Tenir le harem du Calife est une épreuve qui m'a appris à rester maître de moi-même et à ne pas céder aux manipulations. Je peux dire « **résiste** » lorsqu'on me soumet au « **charme** » ou au « **service** ».

–**L'offre qu'on ne peut pas refuser** : Si je devais me séparer de mon joyau, je sais que celui à qui je le donnerai ne pourrait pas décliner ma demande. Il me suffirait de dire « **service qui ne se refuse pas** » (pas de « **résiste** ») et toute demande (sauf criminelle) serait due sous peine d'un très grand déshonneur.

**Mon influence à la cour** me permet de chuchoter quelques réflexions qui peuvent avoir de grandes conséquences : **je dispose de 2 appuis**.

### **Possessions et particularités :**

- Les clés des appartements du Calife (fournies)
- Un joyau extrêmement précieux (fourni).